



Récifs coralliens : solutions locales pour un problème global

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

MONTPELLIER,
LE 22 JUIN 2016

CONTACTS

Relations presse UM

Anne Delestre
04 34 43 31 93
anne.delestre@umontpellier.fr

Relations presse IRD

Cristelle Duos
04 91 99 94 87
presse@ird.fr

Professeur UM

David Mouillot
06 09 47 21 47
david.mouillot@univ-montp2.fr

Chercheur IRD (Nouvelle-Calédonie)

Laurent Vigliola
(687) 260 791
laurent.vigliola@ird.fr

Nouvelle-Calédonie

Mina Vilayleck
+687 26 07 99
mina.vilayleck@ird.fr

Préserver les récifs coralliens : l'enjeu est crucial, tant ces précieux refuges de la biodiversité marine sont partout menacés dans le monde. Une étude récente, publiée dans la revue *Nature* le 15 juin 2016, vient apporter de nouvelles perspectives. Elle démontre qu'à divers endroits de la planète, des initiatives locales réussissent à préserver les écosystèmes coralliens, là où les politiques nationales s'avèrent souvent impuissantes...

Ce travail a été réalisé par un consortium international incluant des chercheurs de l'Université de Montpellier, de l'IRD et de l'Université de Nouvelle-Calédonie (laboratoires MARBEC, ENTROPIE et LIVE) avec le soutien du CNRS.

Les chercheurs ont synthétisé des données sur plus de 2 500 systèmes socio-écologiques coralliens à travers le monde. Ils ont ainsi pu identifier 35 « *bright spots* » : des lieux où une gestion « intelligente » a permis de préserver la biodiversité marine, et ce malgré la proximité de l'homme.

Une bonne gestion des récifs est possible

Ce résultat est une bonne surprise, car les études les plus récentes démontraient jusqu'à présent que la proximité humaine était le principal facteur de pression sur les ressources marines et leur biodiversité*. Or quelques « écarts » à cette règle existent à travers le monde corallien, véritables îlots de forte biomasse en poissons malgré l'exploitation des ressources.

Très dispersés de par le monde, ces *bright spots* sont le résultat d'initiatives locales, et non de directives nationales ou internationales. C'est un enseignement clef de l'étude : les principaux acteurs de ces zones ont eux-mêmes mis en place des modes de gestion innovants. Ces bonnes pratiques sont souvent issues de gestions traditionnelles basées sur les droits locaux, combinant conservation et exploitation des ressources. Elles présentent quelques caractéristiques communes :

- un fort engagement des populations locales dans la gestion des ressources,
- un « co-management » de ces dernières, impliquant à la fois les organismes locaux de conservation et les pêcheurs,
- des concessions de pêche restreintes : chaque société humaine identifie un périmètre proche au-delà duquel l'exploitation est interdite. Pour éviter la surexploitation, les pêcheurs des villages voisins sont exclus de ce périmètre.

Impliquer les acteurs locaux

A l'opposé, des « *dark spots* » ont été identifiés par l'étude : il s'agit de « déviants » négatifs avec de très faibles biomasses en poissons. Ils sont caractérisés par des captures intensives et dérégulées associées à des méthodes de stockage modernes du poisson (congélation), mais aussi à des événements environnementaux extrêmes (cyclones,...) et à la surfréquentation, qui ont détérioré l'habitat.

Les chercheurs notent qu'aucune des 4 régions françaises étudiées (Nouvelle-Calédonie, Polynésie française, Mayotte et La Réunion) ne figure parmi les *bright spots*. Seule l'île de



La Réunion se distingue, mais en négatif : elle est identifiée comme *dark spot*. Les récifs coralliens du parc naturel de la mer de Corail au large de la Nouvelle-Calédonie ne sont ni *dark* ni *bright spots*, mais présentent des biomasses conformes aux prédictions pour des sites inhabités et isolés, donc attendus comme parmi les plus riches du monde.

L'étude, qui propose ainsi un effort de synthèse sans précédent sur les systèmes socio-écologiques coralliens, démontre donc que les *bright spots* ont de précieux enseignements à nous transmettre. Ils indiquent notamment la nécessité d'impliquer les principaux acteurs de la mer dans la gestion des ressources. Une solution qui semble faire ses preuves, là où des restrictions sévères, souvent adoptées sans concertation, ont du mal à obtenir des résultats.

* Voir communiqué de presse du 28 février 2016, « [Récifs coralliens : l'homme, ce \(trop\) proche voisin](#) ».

Références publication : E. Cinner J. & al., *Bright spots among the world's coral reefs*, *Nature*, 2016
<http://dx.doi.org/10.1038/nature18607>

Laboratoires impliqués :

MARBEC : Biodiversité marine, exploitation et conservation (UM, IRD, Ifremer, CNRS) <http://www.umarbec.fr>

ENTROPIE : Ecologie Marine Tropicale des Océans Pacifique et Indien (Université de la Réunion, IRD CNRS)
<http://umr-entropie.ird.nc/>

LIVE : Laboratoire insulaire du vivant et de l'environnement (Université de la Nouvelle-Calédonie)
<http://live.univ-nc.nc>

Ces recherches ont notamment été conduites dans le cadre du programme PRISTINE :
<http://umr-entropie.ird.nc/index.php/portfolio/projet-pristine>

Ci-dessous : un pêcheur traditionnel en Papouasie Nouvelle-Guinée, un des *bright spots* identifiés dans l'étude.

Crédit photo : Tane Sinclair-Taylor

